

SERIE GINETTE RONDOGNON

tome 2

Zoé

la lapillulette



d'après une idée de Martine Berton

L'HISTOIRE

Depuis l'aventure du petit banc en bois blanc, Ginette Rondognon aime retrouver ses amis, chaque soir, autour du Banc de l'Amitié.

Mais, ce soir-là, une minuscule créature tremble à sa place. C'est Zoé, une lapillulette venue de la lointaine forêt de Piquelune. Après avoir désobéi à ses parents, elle s'est aventurée près de l'étang Noir de Djingo Prou. Le cygne lui a dérobé les trois piquants enchantés offerts par sa marraine, la fée Capsule.

Si Zoé ne les retrouve pas avant la Nuit des Trois Lunes, elle risque de finir dans l'estomac de l'abominable Lulu Piédefer !

Ginette, Pouic-Pouic, Kalibuche et tous leurs amis se lancent alors dans un voyage extraordinaire. Ils devront traverser la terre sacrée de Boudutrou, contourner un ravin invisible et retrouver Lili Rosebud, la reine des hérissons.

Parviendront-ils à sauver Zoé avant l'arrivée de Lulu Piédefer ?

Une aventure pleine de tendresse, d'humour et de rebondissements, où chacun découvre qu'une erreur peut être réparée lorsqu'on ose demander de l'aide.

Martine Berton

PROLOGUE



À l'heure où l'Orient refermait ses portes dorées, Ginette Rondognon, la jeune sorcière du village de Pichelièvre, eut une drôle de surprise.

Son petit banc du coucher du soleil, désormais appelé le Banc de l'Amitié, était déjà occupé. Une minuscule créature, recroquevillée contre le dossier, tremblait de toutes ses pattes. Une aile couleur de prairie frémissait dans son dos.

— Salut, renifla une voix fluette. Je me repose parce que je suis très, très fatiguée. J'ai beaucoup marché et j'ai terriblement mal aux pattes.

Ginette s'approcha sans faire de bruit.

— Qui es-tu ? Et que fais-tu ici toute seule ? Tu es si petite !

— Je m'appelle Zoé. Je suis une lapillulette : ma maman, Chloé, est une libellule, et mon papa, José, est un lapin. J'habite au terrier des Petites Carottes, dans la forêt de Piquelune.

— La forêt de Piquelune ? Mais tu es très loin de chez toi !
Qu'est-ce qui t'a conduite jusqu'ici ?

À ces mots, Zoé fondit en larmes.

— Bouh ! Je suis perdue ! J'ai désobéi à mes parents, je ne sais plus où je suis et j'ai fait une énorme bêtise. Je ne reverrai jamais ma famille !

— Allons, Zoé, ce n'est peut-être pas aussi grave que tu le crois. Raconte-moi tout. Je suis certaine que nous trouverons une solution.

La lapillulette inspira profondément entre deux sanglots.

— Papa et maman m'avaient interdit d'approcher l'étang Noir de Djingo Prou. Mais, ce matin, je suis partie pendant que tout le monde dormait. J'ai marché, marché, marché... Quand j'ai enfin aperçu l'étang, je me suis cachée derrière un bosquet pour observer le cygne. J'étais si fatiguée que je me suis endormie.

Elle porta ses petites pattes à sa tête nue.

— À mon réveil, Djingo Prou m'avait volé mes trois piquants enchantés ! Et maintenant, je vais finir dans l'estomac de Lulu Piédefer ! Bouououh !

Ginette ne comprenait pas encore toute l'histoire, mais elle avait fait une promesse.

— Je vais t'aider. Seulement, tu dois m'expliquer : qui sont Djingo Prou et Lulu Piédefer ?

Zoé essuya ses joues, battit de son unique aile et ouvrit de grands yeux étonnés.

— Tu ne connais pas la légende de Djingo Prou et de l'étang Noir ? Alors écoute bien. Mais j'espère que tu n'auras pas trop peur...

1. LA LÉGENDE DE DJINGO PROU ET DE L'ÉTANG NOIR



Autrefois vivait, sur un étang limpide, un cygne d'une extraordinaire beauté. Ses plumes semblaient tissées d'arc-en-ciel et de cristal. Le bougre le savait, et il passait ses journées à se contempler dans le miroir bleu de l'eau.

Il se trouvait si merveilleux qu'il méprisait tout ce qui n'était pas lui.

Un jour, il commit une terrible erreur : il se moqua de Dame Nature.

— Regardez-vous donc ! lui lança-t-il. En hiver, vous êtes toute dénudée ; en été, vous voilà desséchée ; en automne, vous perdez vos feuilles ; et, au printemps, vous vous couvrez de petits boutons ! Pour une déesse, vous pourriez faire un effort !

Dame Nature faillit s'étouffer de colère.

— Chaque saison possède sa beauté, répondit-elle. Puisque tu ne sais admirer que ton propre reflet, tu apprendras à regarder autrement.

Elle tourneboula, vitupéra, gronda et tempêta. Le vent secoua Djingo Prou de la tête aux palmes. En un instant, son plumage arc-en-ciel devint noir et brillant comme une nuit sans étoiles. L'étang s'assombrit si profondément qu'il ne put plus y distinguer son reflet.



Le cygne n'était pas devenu laid. Ses plumes noires avaient même une élégance mystérieuse. Mais sa vanité était si grande qu'il se crut hideux. Le Soleil, qui connaissait la vérité, se moqua de ses grimaces.

Depuis ce jour, les descendants du premier Djingo portent tous son nom, son plumage sombre et, hélas, une bonne part de sa vanité. Chacun rêve de retrouver les couleurs de l'ancêtre sans comprendre que la beauté ne se cache pas dans un miroir.

Zoé marqua une pause.

— Voilà, conclut-elle. Tu connais la légende de Djingo Prou.

— C'est une histoire bien étrange, admit Ginette. Mais je ne vois toujours pas le rapport avec tes piquants.

Zoé se moucha bruyamment.

— Attends, je n'ai pas fini !

Pour son baptême, la marraine de Zoé, une fée libellulérissou nommée Capsule, s'était penchée sur son berceau.

— Zoé, avait-elle déclaré, je t'offre une aile couleur des prés pour t'aider à voler, ainsi que trois piquants enchantés. Celui de la Lune éclairera ta fortune. Celui du soir nourrira ton savoir. Celui du ciel t'aidera à voir en toi l'essentiel. Tant qu'ils resteront réunis, leur magie te protégera. Mais, si tu les perds tous les trois, Lulu Piédefer pourra te retrouver. Alors, prends-en grand soin et ne te laisse pas détourner de ton chemin.

À des lieues à la ronde, chacun connaissait le merveilleux cadeau de Capsule. L'histoire était arrivée jusqu'aux oreilles de Djingo Prou, qui n'avait plus eu qu'une idée en tête : voler les trois piquants pour retrouver, croyait-il, fortune, savoir et beauté.

Lorsque Zoé s'était endormie derrière le bosquet, le cygne, aussi sombre que l'étang, s'était approché sans bruit. À son réveil, la lapillulette n'avait plus que son aile. Ses trois piquants avaient disparu.

Dans l'étang redevenu bleu et transparent, un magnifique cygne blanc se mirait. Sur sa tête se dressait une crête majestueuse : un piquant couleur de la Lune, un piquant couleur du soir et un piquant couleur du ciel.

— Et moi, termina Zoé, je vais finir dans l'estomac de Lulu Piédefer...



Ginette prit doucement la petite créature dans ses bras.

— Pas si nous retrouvons tes piquants avant lui.